



HAL
open science

Les pratiques créatives collectives spontanées dans les “ zones à défendre ”, Étude des dispositifs artistiques communicationnels au sein du quartier autogéré des Lentillères

Marielle Bourdot

► To cite this version:

Marielle Bourdot. Les pratiques créatives collectives spontanées dans les “ zones à défendre ”, Étude des dispositifs artistiques communicationnels au sein du quartier autogéré des Lentillères. XXIème Congrès de la SFSIC, Création, Créativité et Médiations, Société Française des Sciences de l’Information et de la Communication, Jun 2018, Paris (France), France. hal-04819837

HAL Id: hal-04819837

<https://hal.science/hal-04819837v1>

Submitted on 4 Dec 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Les pratiques créatives collectives spontanées dans les « zones à défendre »,
Étude des dispositifs artistiques communicationnels au sein du quartier autogéré des Lentillères

The spontaneous collective creative practices in the « zones to be protected »,
Study of the artistic communicationnels devices within the self-managed district of Lentillères

Marielle Bourdot, Enseignante associée, Doctorante
Laboratoire CIMEOS, Université de Bourgogne
marielle.bourdot@u-bourgogne.fr

Mots clés : création, innovation, zad, participation, politique

Résumé

De plus en plus de municipalités mettent le citoyen au coeur du processus de création dans le cadre de la politique culturelle de la ville. Afin de tenter de répondre au problème de paupérisation dans certains quartiers et à la marginalisation de ses habitants ces instances font souvent appel à un plasticien pour initier un projet artistique. C'est la re-dynamisation du territoire qui s'envisage à travers la participation citoyenne à ces actions créatives. Le monde politique semble s'emparer de l'art comme d'un outil capable de fédérer, dans l'objectif de créer du lien entre les habitants. Cependant les citoyens eux mêmes ont la capacité de se saisir du problème et d'apporter leurs propres solutions au travers d'initiatives spontanées, indépendantes des dispositifs encadrés, parfois même en opposition à la politique de la ville. A travers cette communication nous chercherons à étudier la dimension communicationnelle de ces pratiques artistiques alternatives et leur impact sur la perception du territoire dans lequel elles s'inscrivent, plus particulièrement sur le quartier libre des Lentillères à Dijon.

More and more municipalities are putting citizens at the heart of the creative process as part of the city's cultural policy. In an attempt to resolve the problem of impoverishment in some districts and the marginalization of its inhabitants, these authorities often call on a visual artist to initiate an artistic project. It is the revitalisation of the territory which is envisaged through the citizen participation in these creative actions. The political world seems to seize art as a tool capable of federating, with the aim of creating a link between the inhabitants. However, the citizens themselves have the capacity to seize the problem and to bring their own solutions through spontaneous initiatives, independent from the supervised devices, sometimes even in opposition to the policy of the city. Through this communication we will seek to study the communicational dimension of these alternative artistic practices and their impact on the perception of the territory in which they take place, more particularly on the free district of “Les Lentillères” in Dijon.

Les pratiques créatives collectives spontanées dans les zones à défendre,
Étude des dispositifs artistiques communicationnels au sein du quartier autogéré des Lentillères

Marielle Bourdot



Fig.1- Fresque Potager des Lentillères au sein du jardin

Les ZAD, à l'origine « zones d'aménagement différé », ont été créées pour éviter « que des terrains nécessaires à la réalisation d'un projet d'aménagement public soient renchérissés lors de l'annonce de ce projet ». L'objectif de cette loi étant de réguler les prix afin d'éviter une spéculation sur les terrains à l'annonce d'un projet d'aménagement.

Depuis quelques années cet acronyme a été détourné par des militants qui définissent ces espaces comme des « Zones à défendre », ZAD, qu'ils investissent. En occupant ces terrains, en les cultivant, en les habitant, ces citoyens d'un nouveau genre s'opposent à la réalisation de projets d'urbanisme qu'ils qualifient de « grands projets inutiles » et qu'ils considèrent démesurés et nocifs pour la préservation de l'environnement.

Les zads s'opposent aux grands projets de construction, d'aéroport, d'autoroute, d'enfouissement de déchets nucléaires, de lignes à grande vitesse, d'implantation de center parc...

L'exemple récent de Notre dame des Landes nous montre que l'abandon du projet ne libère pas systématiquement la zone car ces espaces occupés ne sont pas uniquement des terres fertiles à cultiver, zones humides à préserver, ce sont aussi des lieux de vie, de création et d'expérimentation permanente.

A l'ère de l'anthropocène avérée (Latour 2016) où se posent sans relâche les questions de « transition » écologique, économique et sociétale il convient de questionner ces modèles et de

prendre la mesure de leur impact tant sur les acteurs de ces processus créatifs que sur le territoire dans lequel ils s'inscrivent.

A partir du constat des nombreuses actions de créations spontanées sur les zads aussi bien pour l'aménagement que pour l'embellissement de ces espaces poétiques, nous observerons plus particulièrement ces pratiques au sein de l'espace autogéré du quartier libre des Lentillères à Dijon.

Cette communication interroge les processus de création sur ces terrains et cherche à en saisir la dimension artistique communicationnelle.

En quoi ces pratiques artistiques collectives influencent-elles les « relations interhumaines » (N.Bourriaud 1998) ? , en quoi modifient-elles le tissu social du groupe ?

Ces dispositifs artistiques transforment-ils la représentation du territoire dans lequel ils s'inscrivent ?

Hypothèses de la recherche

Partant du postulat que ces initiatives, marginales ou marginalisées, visent à occuper un lieu et à redéfinir les rapports sociaux, nous nous attacherons à démontrer que par la construction de la sphère de l'estime sociale (Honneth, 1992), ces pratiques illégales revêtent une forme de légitimité aux yeux des acteurs et que ces dispositifs artistiques participatifs se révèlent vecteur d'un lien social idéalisé dans ces espaces communs, espaces de construction d'opinion politique et publique tel que l'entend Habermas dans sa théorie de l'agir communicationnel. Les différents dispositifs créatifs produisent dès lors de nouvelles formes organisationnelles qu'il conviendra également d'explorer.

Nous nous emploierons à étudier les processus communicationnels à l'œuvre dans ces dispositifs puis nous nous attacherons à repérer si ces formes de pratiques créatives favorisent la mixité sociale, enfin nous étudierons l'impact de ces actions esthétiques sur la perception des zones à défendre et nous envisagerons la capacité des institutions à s'inspirer de ces pratiques collectives.

Méthodologie

En lien étroit avec la communauté du potager collectif depuis la date d'occupation de ces terres fertiles, ultimes vestiges de la ceinture maraîchère Dijonnaise, notre travail de recherche s'inscrit dans une approche de nature ethnographique empruntant à la recherche-action « associée aux

terrains émergents » en « participation objectivante et observation participante » (Bernard, 2007).

A partir d'une approche alternant recherche-action et recherche fondamentale, cette analyse prend appui sur un suivi des acteurs-trices de ces territoires dans une observation ethnographique, l'objectif étant une compréhension fine des processus étudiés (Becker, 2016).

Notre méthodologie réunit à la fois les corpus d'entretiens avec les occupants de ces terres, les récits de vie de certains acteurs et nos observations lors d'actions de création sur le terrain, dans une approche critique. Cette méthode d'échantillonnage générale consiste à « maximiser la possibilité de cas étranges » et nous « oblige à élaborer de nouvelles idées » (Becker, 1988).

Ce travail s'inscrit dans une démarche itérative, empruntant également à la théorie ancrée (Glaser & Straus, 1967), à travers une approche inductive, en « interaction continue entre la collecte et l'analyse qui se répondent et s'orientent mutuellement ».

Sur un plan épistémologique le terrain nous apporte quantité d'éléments qui nous font reprendre la conceptualisation, et inversement.

Historique du terrain



Fig.2 – Première manifestation pour l'occupation des terres maraichères, 28 mars 2010

Tout commence à Dijon au printemps 2010 avec la 3ème édition de la « semaine de l'environnement ». Cette manifestation annonce « être un modeste porte-voix des réflexions et expérimentations sociales et écologiques qui visent à la ré-appropriation de notre présent sans hypothéquer notre futur ».

Le programme de la semaine est ludique et varié : conférences, débats, balades, jeux, vélorution, projection de films, pique-niques, concerts etc.

Pour clore cet évènement, un appel à manifestation « Libérons les terres ! » est planifié « pour

l'accès aux terres et l'autonomie alimentaire... »

Le dimanche 28 mars 2010 sous une pluie battante, 200 personnes chaussées de bottes et armées de fourches et de bêches traversent la ville. Habilement construite, cette image d'un autre temps nous renvoie à la représentation des vilains et des scènes de Jacqueries dans les gravures anciennes. Les outils usagés diffèrent des figures habituelles des outils urbains rutilants. Les manches en bois portent la patine du labeur et contrastent avec certaines mains jeunes et lisses qui les empoignent. De prime abord il est difficile de comprendre ce qui rassemble les manifestants, on distingue enfants, femmes, hommes, punks, paysans, militants. Dans un élan festif et déterminé cet étrange cortège rejoint un espace en friche, 6ha inoccupés depuis 1990 après l'annonce d'un projet d'urbanisme qui n'a pas abouti, dernière parcelle vestige de la ceinture maraîchère qui nourrissait la cité. Les manifestants le nettoient pour créer un jardin partagé s'opposant ainsi à la réalisation d'un nouveau projet d'urbanisme.

Ce 28 mars 2010, on assiste à la naissance de ce qui deviendra le Pot'Col, potager collectif des Lentillères, terre fertile qui, aujourd'hui étendue au Quartier libre des Lentillères, abrite et nourrit encore ses occupants.

Les acteurs singuliers d'une communauté solidaire.

L'occupation de ces terres maraîchères n'est donc pas le fait d'une association déjà constituée, ni d'un groupe militant défini mais l'action d'un ensemble de citoyens en désaccord avec la politique de la ville qui envisage un nouveau projet d'urbanisme sur 28ha, sous la forme d'un éco-quartier.

Le Pot'Col, environ un ha de terre, est cultivé de manière collective. Chaque personne qui le souhaite peut s'investir sur ce terrain, tant pour défricher que pour semer, planter, récolter mais aussi pour y vivre et y habiter.

Le quartier libre des Lentillères compte aujourd'hui 102 habitants d'une vingtaine de nationalités différentes. Certains occupent d'anciennes bâtisses alors que d'autres ont procédé à l'auto-construction de leurs habitations. Comme sur d'autres zads, les incroyables logis disparates ont progressivement donné une teinte au quartier libre : caravanes bricolées, décorées, repeintes de couleurs vives, maisons en paille recouvertes de chaux, bâtisses en bois, abris composés d'un assemblage de matériaux de récupération.



Fig.3 – Cabane - abri de jardin construit en matériau de récupération, bois et zinc

Entre 2010 et 2017 le terrain s'étend avec l'occupation progressive de parcelles individuelles. Au-delà des militants de la première heure et des migrants qui trouvent ici un refuge ce sont des gens du quartier, des résidents du foyer social voisin ou des citoyens en manque de nature qui viendront peu à peu occuper ces terres.

Certains se rendent au jardin uniquement en soirée, après leur journée de travail, ils trouvent ici « un havre de paix », un « lieu magique », un « temps de repos » ou encore « la liberté de l'enfance ». D'autres y vivent de manière permanente et les lieux se forment, petit à petit, en sous-quartiers. Ils correspondent aux squats progressifs des maisons existantes ou aux occupations et constructions successives, chaque lieu à son histoire. Le quartier libre compte actuellement plusieurs îlots, le Snack friche, lieu de référence pour les jardiniers, « Chez papy », la « Grange rose », squattée par les migrants puis devenue lieu de concert et d'activités, la « Ferme des maraîchères », « le Soleil », « les Flots bleus », le « Bougie noire »...(Fig.9). Deux aires de camping sont balisées pour les visiteurs de passage. Ces espaces séparés sont souvent affinitaires, cependant tous s'accordent sur le fait que la diversité de ses occupants fait la richesse du jardin.

La communication sur la zad est inter-culturelle et inter-générationnelle. La cohabitation est parfois difficile mais l'espace est assez vaste pour que chacun respecte la culture de l'autre et c'est un ajustement permanent qui s'opère sur le terrain.

Terre de création, de partage et d'expérimentation

Diverses actions de construction, de création et d'expérimentation se succèdent sur la zad.

Dès le premier jour les herbes du défrichage serviront à l'habillage d'une hutte qui fera office d'abri aux outils et à la communauté pendant plusieurs mois.

Le moindre espace sur ces terres est embelli, décoré. A chacune des entrées du jardin une œuvre en matérialise l'accès. Une mosaïque au sol, une pancarte d'assemblage, une affiche, une peinture, un graf, des fresques, sont autant d'œuvres créées collectivement. Ces créations peuvent être à l'initiative des occupants, envisagées sous la forme d'atelier participatif au moment des fêtes de résistance par exemple, ou spontanément produites par les jardiniers ou les habitants afin d'agrémenter leurs espaces.



Fig.4 – Atelier de sérigraphie sur vêtements et fanions, 27 avril 2018

La nature, source d'inspiration inépuisable en art, est ici constante. Le monde végétal comme le monde animal règnent en maître dans les créations artistiques et décoratives au sein du quartier libre. Le long de la voie de chemin de fer qui côtoie le terrain le thème des animaux est omniprésent. Régulièrement effacés par les services municipaux, les murs ont vu se succéder renards, blaireaux, lapins, et autres animaux masqués qui font référence à la résistance sur le terrain.



Fig.5 – Séance de nettoyage des peintures animalières le long de la voie ferrée

Les végétaux, matériau de construction pour les sculptures, s'assemblent dans des techniques mixtes. L'œuvre est souvent éphémère, quelques créations pérennes matérialisent les entrées sur le quartier, elles ont fonction d'accueil et de signalisation. Seule œuvre individuelle un immense panneau

sérigraphié créé par un artiste local manifestant ainsi son soutien au quartier libre, identifiable il n'est cependant pas signé et a été érigé collectivement par les militants.



Fig.6 – Fresque végétale collective, *Le renard est la mascotte du quartier libre*

Ces diverses œuvres artistiques populaires ne sont pas sans nous rappeler les grands courants de l'art contemporain, land art, art brut, street art, art végétal et s'en inspirent parfois.

La multiplicité des œuvres renvoie à la mixité culturelle des acteurs et dialogue avec la biodiversité sur le terrain.

Réalisées de manière auto-spontanée par les occupants du jardin, ces actions créatives prennent la forme de propositions participatives pendant les événements festifs organisés tout au long de l'année. Souvent envisagées lors des réunions de préparation elles peuvent également provenir d'initiatives isolées. L'outil artistique sert ici la communication. « L'objet d'art, bien qu'il ne soit pas produit dans une volonté explicite de communiquer quelque chose – une pensée, un état d'esprit, une émotion -, n'en demeure pas moins, du fait même de sa nature esthétique, un objet qui relève d'un processus de communication. » (Caune, 1997).

Par ces créations, par leur capacité d'agir et d'interagir les acteurs visent certes à embellir leur espace mais aussi à établir un dialogue (Becker, 1988). A travers ces stratégies de communication ils souhaitent « attirer les visiteurs », agrémenter le parcours, surprendre, étonner passants et riverains et attiser leur sympathie.

Certaines installations ludiques renvoient aux dispositifs détournés de Ben, un panneau de signalisation jaune « Piétons, prenez le trottoir d'en face » placé dans l'un des nombreux chemins sinueux oriente notre regard sur une bordure de branches entrelacées. L'humour est particulièrement présent dans les représentations, la communication iconographique et

typographique fait fréquemment référence à la lutte. « la partie la plus vivante qui se joue sur l'échiquier de l'art se déroule en fonction de notions interactives, conviviales et relationnelles » (Bourriaud, 1998). Les occupants revendiquent cet esthétisme.

Lieux de réparation et de capacitation

En cultivant, en fabriquant, en inventant, en bricolant, les occupants du quartier libre des Lentillères prennent conscience de leur capacité d'agir. Ils reconstruisent une vie sociale et envisagent la force de l'intelligence collective. Ils renouent avec des compétences oubliées ou se découvrent des talents insoupçonnés, ils retrouvent de l'« assurance » et du « plaisir à fabriquer ». Ce qui induit la perte de confiance en soi se situe plus dans le fait de ne pas avoir essayé que dans le sentiment d'avoir échoué, « c'est le processus même de la confiance en soi : une appropriation progressive que seule l'action rend possible » (Pépin, 2018). Michel Lallement décrira également l'importance de ces actions concrètes de fabrication lorsqu'il nous livre ses observations dans les communautés de hackers de San Francisco.

Ces actions de création prennent la forme d'un apprentissage par l'expérience, Julie novice en soudure découvre que le guidon en aluminium ne peut être soudé avec la pelle en acier et qu'il faudra « ou bien changer de projet ou décider de visser » donc envisager une autre méthode, c'est en trouvant un consensus que l'œuvre se poursuivra. La notion d'échec n'est jamais évoquée, le « raté », l'imparfait sont au cœur de la création, dans ce faire ensemble il nous semble important de considérer ce que nous nommerons « l'imparfaire ».

L'essai fait partie du processus de création, d'invention, et ce sont ces expériences, ces tentatives de juxtaposition, d'assemblages qui donnent la valeur de l'originalité à l'œuvre. Le changement, l'invention se font à la marge, de l'erreur naît la nouveauté.

En soudant cadres de vélos, bûches, dents de fourches, roues de chariot, différentes pièces hétéroclites qui formeront in fine une séparation entre la rue et le jardin, c'est une nouvelle forme de clôture qui s'invente et l'œuvre nous renvoie à l'assemblage de la « tête de taureau » de Picasso, aux premières sculptures de César ou aux machines innovantes de Tinguély.

Un grand nombre de créations travaillent au recyclage de matériaux de récupération et s'inscrivent à la fois dans l'art brut et dans un esprit Dadaïste tant dans les procédés de collage et d'assemblage que dans la place laissée à la dérision ou à l'imperfection. Lors des discussions au cours des ateliers de création on reconnaît et on revendique la maladresse ou l'imperfection comme ce qui valorise et singularise l'ouvrage.



Fig.7 – Création du renard animé en vue de la manifestation du 28 avril 2018

Représentation, Organisation et communication

Dans le discours médiatique et politique actuel il est question de la « réappropriation de l'espace public » lors de la valorisation des nouveaux projets d'urbanisme.

Les instances dirigeantes ont compris l'importance de valoriser le collectif, les espaces de verdure et les lieux protégés. Sur son site internet la ville de Dijon argumente ses projets d'éco-quartiers. Il est question de « mixité sociale », de « biodiversité », d' « écologie urbaine ». Le projet urbain « L'écocité Jardin des maraîchers », se présente comme « une « cité jardin ».

Les zadistes voient une instrumentalisation dans l'emploi de ces références à l'historique du lieu, aux pratiques agricoles, à l'écologie, au lien social, aux pratiques créatives, ils reprendront ce vocabulaire pour le détourner avec dérision sur les tracts ou les affiches conçues pour promouvoir le jardin. Dans les premières années de l'occupation, la municipalité de Dijon, relayée par les médias locaux, n'a eu cesse de communiquer avec des propos péjoratifs. Les zadistes sont désignés comme de « jeunes désœuvrés qui n'y connaissent rien à la terre » et les terres maraîchères seraient « polluées ». Sous sa récente identité la marque « Just Dijon », la nouvelle métropole se revendique ville durable et nature, raisonnée, écologique, accessible et pondérée.

Comme pour Notre dame des landes les instances politiques accusent les zadistes d'établir des zones de non-droit et de ralentir l'urbanisation de la future métropole verte. Il importe aux gouvernants de contrôler et canaliser ces zones.

A ce jour le dialogue entre les occupants du jardin et la municipalité n'est toujours pas établi.

Face au discours de la métropole les zadistes dénoncent une communication mensongère qui tend à faire passer un projet immobilier pour une action écologique. Ils revendiquent la préservation des dernières parcelles maraîchères intramuros dijonnaises et s'opposent à la spéculation foncière. En réponse à la stratégie de communication officielle orchestrée à l'aide de professionnels, les opposants doivent faire preuve d'inventivité.

L'organisation constante au sein du collectif nécessite la mise en place de nombreux outils d'information. Toute décision est le fruit d'une concertation en réunion ou d'un échange par courriel, la liste de diffusion « TierrayLibertad » créée au début du projet d'occupation est l'un des principaux outils de communication. Les échanges concernent tant l'organisation d'une session de plantation ou de récolte que celle d'une manifestation festive ou militante. Sur le jardin les « potagistes » communiquent via des agendas, tableaux, carnets laissés à disposition de tous dans l'abri qui contient les outils et les plants en godets. Sur le terrain la signalisation est assurée grâce à des panneaux de bois colorés avec des codes couleurs pour repérer les lieux-dits au sein du quartier libre ou les points phares du jardin.



Fig.8 – Carnet d'organisation des travaux sur le Pot'Col – Panneaux de signalétiques des lieux-dits sur le terrain

Afin d'alléger les processus des sous-groupes se forment et se répartissent les missions. Par compétences ou affinités chaque groupe procédera à une restitution de ces actions auprès du collectif. De ces groupes naissent d'autres initiatives comme celle de la « Carotterie » cantine populaire qui squatte depuis un an une ancienne armurerie et propose plusieurs fois par semaine des repas à prix libre et des petits déjeuners gratuits.

La communication concernant les rassemblements, la création de lieux, les événements festifs ou militants, se fait via l'outil numérique et par la voie d'affiches et de tracts répartis dans la ville. Des groupes dédiés se constituent pour assurer la création et la distribution de ces différents

supports de communication. Une table de presse mobile offre à lire des livrets thématiques rédigés régulièrement. La communication de valorisation de cette lutte passe par la réponse aux sollicitations régulières de médias nationaux en acceptant des interviews (Libération, France Culture, le Monde...).

La gestion de la communication du collectif nécessite une organisation permanente, elle est effective grâce à l'énergie des occupants, à leur compétences communicantes, par le choix et la mise en œuvre de tous ces outils classiques ou numériques et par la mise en place de ces processus communicationnels.

Changement de représentations

Grâce aux multiples événements de valorisation organisés par le collectif du Pot'Col les regards changent. Au-delà du voisinage, de plus en plus de Dijonnais perçoivent le quartier libre des Lentillères de manière positive et les diverses actions des occupants prennent sens. Ils y voient la manifestation d'un changement de pratiques et posent un regard amusé et bienveillant sur les participants lors des nombreuses actions de communication.

En cultivant des légumes, en partageant les récoltes via la mise en place de marchés à prix libre chaque jeudi soir, en offrant des soupes originales lors des manifestations, en fournissant des légumes à d'autres associations militantes, le quartier libre des Lentillères crée des liens et s'attire la sympathie des habitants et de divers réseaux à un niveau local, national, international.

Les nombreux événements festifs organisés sur le potager ou dans la ville contribuent à développer ce regard positif sur le quartier.

Pour mener à bien toutes ces actions, fêtes, ateliers, manifestations, ouverture de squat, relations avec les zads au national ou les autres acteurs à l'échelle locale, c'est une « énergie débordante » qui est déployée et qui impressionne le visiteur.

Conclusion

La médiatisation des actions d'occupation de ces terrains pointe essentiellement les revendications et la radicalisation de ses occupants, elle aborde les idéologies sous-jacentes, le focus est rarement fait sur les pratiques esthétiques et inventives dans ces territoires. Hors des injonctions de création

et d'innovation émises par les instances officielles ces pratiques tentent de faire émerger de nouvelles formes créatives sur les territoires. En modifiant notre rapport à l'art elles souhaitent inspirer d'autres modèles inventifs esthétiques dans l'espoir de ré-enchanter l'espace commun. L'art ne revêt pas seulement une fonction décorative, dans une logique de partage il est utilisé à des fins de transmission, comme un support de communication pertinent pour développer une forme d'idéologie alternative.

Nous constatons que par ces différentes actions de communication, par l'organisation d'évènements festifs, culturels et artistiques les acteurs de ces terrains rendent visibles leurs pratiques, les mettent en lumière et les popularisent. Ils agissent délibérément, la proposition artistique étant un levier, une forme d'instrumentalisation de l'art, tant pour éveiller les consciences que dans l'objectif d'amener les citoyens à se rallier à leur cause.

Les premiers résultats de notre étude témoignent de l'aspiration des participants à un changement sociétal. Ils rendent compte également de la capacité d'invention de nouveaux modes de création et de communication sur les territoires. Au-delà de ce constat nous envisageons l'étude des interactions réelles avec le territoire et les habitants à travers ces initiatives citoyennes marginales, figures d'utopies urbaines.

Ces zones de résistance qui expérimentent tant en matière de création, de pratiques communicationnelles, via le prisme de la communication esthétique, que dans les pratiques agricoles ou dans les modes de construction restent des îlots de protection de la nature et des espaces de biodiversité dans le paysage urbain. Conscient de l'illégalité de l'occupation des terres chacun se sent néanmoins « légitime » à les cultiver et en évoque l'« usage ». Cette vision collective nous pose la question des communs (Ostrom, 1990), autre voie possible pour s'extraire du débat public/privé.

En cultivant ces zones à défendre, en semant les graines de la créativité et de l'inventivité, les acteurs de ces terrains ne cultivent-ils pas également les champs artistiques comme de nouveaux espaces de communication, vers un nouvel espace public « esthétique »?

In fine cette communication vise également à ouvrir la réflexion sur la place de l'art dans l'espace public et pose la question du statut des œuvres résultant de ces actions de création participative.

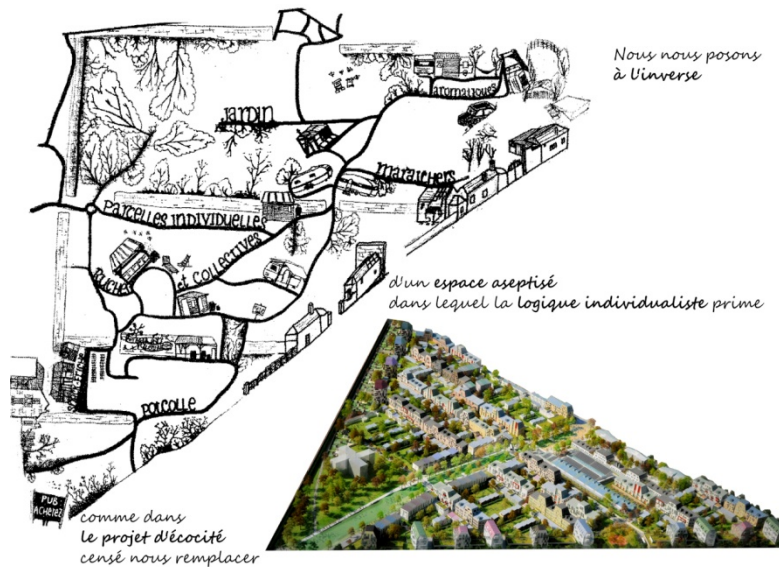


Fig.9 – Plan dessiné de la parcelle et plan du projet immobilier



Fig.10 – Panneau sérigraphié face au rond-point à l'entrée du jardin

Bibliographie

Becker H. S. (1988). *Les Mondes de l'art*. Paris, Flammarion.

Béja A. (2012), « *L'espace public, le bien commun par excellence* », *Esprit* (Novembre)
URL : www.caim.info/revue-esprit-2012

Bernard F. (2007). « *Communication engagante, environnement et écocitoyenneté : un exemple des « migrations conceptuelles » entre SIC et psychologie sociale* », *Communication & Organisation*, vol. 31, no. 1, pp. 2-2.

Bollier D. (2014), *La Renaissance des communs. Pour une société de coopération et de partage*, éd. Charles-Léopold Mayer.

Bourriaud N. (1998). *L'esthétique relationnelle*. Dijon : Les Presses du réel.

- Caune J. (1997). *Esthétique de la communication*. Paris : PUF, Que sais-je ?
- Dardot P. & Laval C. (2014), *Commun. Essai sur la révolution au XXIe siècle*. Paris, La Découverte.
- Fourmentraux J-P. (2012), *L'œuvre commune - Affaire d'art et de citoyen*, Dijon, Les Presses du réel.
- Glaser & Straus (1967), *La découverte de la théorie ancrée. Stratégies pour la recherche qualitative*, London, Wiedenfeld and Nicholson -Armand Colin, coll. « Individu et Société », 2010,
- Guillet J. (2006), « *De nouvelles formes d'interventions dans l'espace public* », Revues Territoires n°470.
- Habermas J. (1978). *L'espace public*. Paris : Payot-Seuil.
- Hans J. (1992), *La Créativité de l'agir* - traduit de l'allemand par Pierre Rusch (titre original : Die Kreativität des Handelns), pref. A. Touraine Les Éditions du Cerf, coll. Passages
- Heinich N. (2014), *Le paradigme de l'art contemporain. Structures d'une révolution artistique*. Paris, Editions Gallimard, coll. « Bibliothèque des Sciences Humaines ».
- Honneth A. (1992), *La Lutte pour la reconnaissance*, Cerf, 2000 (traduction française de l'édition allemande de 1992).
- Lallement M. (2015), *L'Âge du faire. Hacking, travail, anarchie*, Paris, Le Seuil, coll. « La couleur des idées ».
- Miège B. (2010), *L'espace public contemporain. Approche Info-Communicationnelle*. PUF Grenoble.
- Nicolas-Le Strat P. (2016), *Le travail du commun*, Saint Germain sur Ille : Editions du Commun.
- Ostrom E. (1990). *Gouvernance des biens communs. Pour une nouvelle approche des ressources naturelles*. Cambridge University Press, 1990. Et pour la traduction française : Bruxelles, 2010, éd. De Boeck
- Passeron R. (1989), *Pour une philosophie de la création*. Paris : Klincksieck.
- Rancière J. (2008), *Le spectateur émancipé*. Paris : La Fabrique-éditions.
- Rifkin J. (2011), *Une nouvelle conscience pour un monde en crise : Vers une civilisation de l'empathie*, Traduction Chemla P.& F. . Paris : Les liens qui libèrent.
- Saez G., sous la dir. De Saez J.P. (2012), *Les Nouveaux Enjeux des politiques culturelles. Perspectives européennes*, Paris, La Découverte.